

Génération VHS

Number 231, May–June 2004

Génération VHS

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2004). Génération VHS. *Séquences*, (231), 24–31.

GÉNÉRATION



VHS



Pulp Fiction

Pour faire suite aux dossiers précédents — qui proposaient un tour d'horizon de la production cinématographique mondiale des années 90 à aujourd'hui — mais également dans le but de mettre l'accent sur le vent de renouveau qui souffle aujourd'hui sur l'industrie, nous posons à présent un regard sur ce que nous convenons d'appeler la *Génération VHS*.

Au cours de la dernière décennie, de jeunes loups se sont en effet démarqués du reste de la meute. Tous nés entre le début des années 60 et le début des années 70, ces cinéastes ont comme principal trait commun d'avoir été mis très tôt en contact avec le cinéma. Caméra 8mm et Super 8 pour certains, caméscopes pour d'autres, tous furent envoûtés par la boîte magique en bas âge. Se mettant ensuite à dévorer tout ce qui leur tombe sous la main dans les vidéoclubs, ils développent un puissant instinct artistique et tour à tour, imposeront leur griffe.

C'est tout naturellement que dix cinéastes se sont imposés à nous : Alejandro Amenabar, Paul Thomas Anderson, David Fincher, Peter Jackson, Robert Rodriguez, M. Night Shyamalan, Bryan Singer, Quentin Tarantino, Tom Tykwer ainsi que les frères Wachowski. Tous d'origines diverses, ils réussirent à

s'élever au-dessus de la mêlée et à apposer leur empreinte au sein d'un système qu'ils font maintenant travailler pour eux. Et si le succès commercial de leurs œuvres varie énormément, leur apport au développement du cinéma est tout simplement incontestable.

Nous traiterons donc dans un premier temps des conséquences de leur exposition précoce et constante au cinéma, effectuerons un survol de leurs innovations formelles et narratives et jetterons finalement un coup d'œil sur une quarantaine de cinéastes bien disposés à s'écarter de leurs sillages.



Les textes de ce dossier sont signés Patrice Doré, Carl Rodriguez et Claire Valade.



Au cours de la dernière décennie, de jeunes loups se sont en effet démarqués du reste de la meute.

INFLUENCE DE LA VIDÉO

Contrairement à l'époque de la *Film School Generation* — en l'occurrence Francis Ford Coppola, Brian De Palma, George Lucas, Martin Scorsese et Steven Spielberg — où les jeunes cinéphiles devaient courir les cinémathèques et les différentes rétrospectives dans le but de s'alimenter, la *Génération VHS* fut pour sa part en mesure de trouver bien davantage au vidéoclub du coin. Le cinéma est devenu accessible; le cinéphile, *cinéphage*.

Baignant dans une véritable opulence cinématographique, cette génération se met donc à expérimenter les films d'une manière tout à fait inédite : les projections n'ont plus lieu dans une salle au sein d'un auditoire parfois irrespectueux mais plutôt dans le calme et le confort du foyer. Et contrairement aux films présentés à la télévision qui sont souvent charcutés et continuellement interrompus par des pauses publicitaires, la *Génération VHS* tel que son nom l'indique, privilégie la location. Arrêt sur image, retour en arrière, visionnement à répétition d'une scène clé, les premiers magnétoscopes leurs permettent de démystifier davantage le cinéma. Dès lors, l'étude du cinéma ne se fait plus uniquement dans les grandes écoles, mais également chez soi. Les étudiants peuvent désormais constater à l'écran les théories fraîchement acquises.

les projections n'ont plus lieu dans une
salle au sein d'un auditoire parfois
irrespectueux mais plutôt dans le calme
et le confort du foyer

Ouvre Les yeux



ALEJANDRO AMENÁBAR



■ ALEJANDRO AMENÁBAR

Biographie : Né le 31 mars 1972 à Santiago au Chili, Alejandro Amenábar s'envole aussitôt vers Madrid en Espagne l'année suivante. Pluridisciplinaire précoce, il touche de la guitare, écrit des histoires, maîtrise le piano et dessine infatigablement. Amoureux de musique — il collectionne en fou furieux les bandes sonores, c'est cependant pour le cinéma, à l'Université de Madrid, qu'il décide de battre des ailes. Malheureusement, son professeur les lui coupera aussitôt, sapant son envol en le démolissant moralement. Heureusement Amenábar persiste, mais n'oubliera jamais ; il affublera d'ailleurs à un personnage infect de Tesis le nom de l'enseignant. C'est ce même scénario, co-signé par son collaborateur fétiche Mateo Gil, qui attirera les encouragements et l'appui du réalisateur vétéran Jose Luis Cuerva. À 23 ans seulement, Amenábar reçoit pour son film une ondé de prix Goyas.

■ **Coup d'éclat :** Devenant un succès colossal en Espagne, *Ouvre Les Yeux* — sublime hybride de science-fiction, de fantastique et de suspense — se paie une distribution mondiale et tombe dans la mire de Tom Cruise, lequel en acquière rapidement les droits pour une nouvelle mouture. Le talentueux madrilène se fera dérouler par la même occasion un bien invitant tapis rouge pour l'Amérique. (PD)

■ **Filmographie :** Tesis (1996) Abre Los Ojos (1998), The Others (2001), Mar Adentro (2004)

PAUL THOMAS ANDERSON



■ PAUL THOMAS ANDERSON

Biographie : Né le 1er janvier 1970 à Studio City, Californie aux États-Unis, Paul Thomas Anderson se voit remettre très tôt entre les mains une Betamax par son père cinéphile. Initié frénétiquement jour et nuit aux grands classiques, le jeune Anderson attrape très vite la fièvre et concocte ses propres films : montés de magnétoscope à magnétoscope, l'un d'eux, *The Dirk Diggler Story*, deviendra même neuf ans plus tard son inspiration pour *Boogie Nights*. Abandonnant – après deux journées seulement – la prestigieuse Université de New York, Anderson joue la carte autodidacte et s'exercera plutôt sur le vrai terrain : spots publicitaires et télévision (*Network* de Sidney Lumet est son film fétiche) témoignent de ses balbutiements professionnels. Parallèlement, il réalise son premier court-métrage *Cigarettes and Coffee* qui attire l'attention à Sundance.

■ **Coup d'éclat :** À 27 ans seulement, Paul Thomas Anderson dévisse bien des têtes en présentant sans crier gare *Boogie Nights*, une œuvre inspirée et incroyablement mature, qui dévoile aux commandes un virtuose de la réalisation, touché là par une grâce réelle. (PD)

■ **Filmographie :** *Hard Eight* (1996), *Boogie Nights* (1997), *Magnolia* (1999), *Punch-Drunk Love* (2002)



Se7en

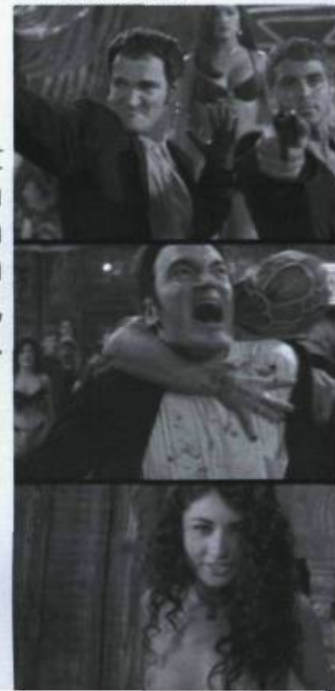
Les autodidactes deviennent légion. La passion qui les habite est bien palpable et, grâce au DVD, il n'est plus possible d'en douter. Il faut voir en effet via leurs suppléments l'éclat dans les yeux de M. Night Shyamalan, entendre les commentaires fébriles de Quentin Tarantino, constater l'enthousiasme de Bryan Singer et profiter de la générosité de Robert Rodriguez, pour en être convaincu.

REDÉFINITION DES GENRES

Ils entreprennent donc de collectionner les films comme d'autres collectionnent les livres et par conséquent ont accès à leurs œuvres préférées 24 h sur 24. Chacun sépare le bon grain de l'ivraie à sa façon et acquiert graduellement une cinéphilie à son image. Il se dégage de tout ce melting-pot cinématographique un instinct qui ne trompe pas et, c'est en effectuant la synthèse de tout ce bagage qu'ils parviendront à redéfinir les genres qu'ils affectionnent.

Ainsi, en l'espace d'une décennie, ils mettent au monde une série de films qui deviendront emblématiques des genres auxquels ils appartiennent : film de gangster *Reservoir Dogs* (Tarantino), thriller

From Dusk Till Dawn



Le thriller, se métamorphosant en quelques instants à peine en un véritable film d'horreur devient, sous la houlette de Robert Rodriguez, un virage contrôlé.

Se7en (Fincher), film fantastique *The Sixth Sense* (Shyamalan), *The Others* (Amenabar), science-fiction *The Matrix* (Wachowski), *gore* *Dead Alive* (Jackson), adaptation de comic-book *X-Men* (Singer) et le film d'aventures *Lord of the Rings* (Jackson). Tous ces films s'affranchissent des clichés traditionnels associés à la conception du récit et s'en dégage par le fait même une approche rafraîchissante.

CHANGEMENT DE TON ET MÉLANGE DE GENRES

Autres conséquences découlant de cette proximité avec la cinématographie : le changement de ton et le mélange de genres. À l'opposé des projections relativement conservatrices orchestrées par les cinémathèques, l'accès à un répertoire presque sans limite donne lieu à des visionnements hétéroclites : Hitchcock côtoiera Truffaut, le film noir suivra celui de série Z. Plus grand sacrilège encore, ces *cinéphages* irrespectueux commencent à extirper de l'œuvre leurs scènes favorites. De la manipulation découle la fragmentation et c'est en ne cueillant les meilleurs fruits que les cinéastes de la *Génération VHS* en viennent à construire leurs récits de façon à les parsemer de scènes d'anthologie et à mélanger les genres. Pour ce faire, ils ont recours à des pivots qui n'ont plus rien à voir avec les rebondissements hollywoodiens traditionnels. Il en résulte à la fois des films aux changements de ton déstabilisant; *Pulp Fiction* (Tarantino), *Heavenly Creatures* (Jackson) *Punch-Drunk Love* (Anderson) ainsi que des paris beaucoup plus risqués : *From Dusk Till Dawn* (Rodriguez), *Run Lola Run* (Tykwer), *Magnolia* (Anderson).

From Dusk Till Dawn : EXEMPLE D'UN PIVOT AUDACIEUX

Suite à la première heure d'un *thriller* parfaitement conforme aux normes, le scénario — écrit à la base par Quentin Tarantino — introduisait un pivot particulièrement difficile à exécuter. Le thriller, se métamorphosant en quelques instants à peine en un

DAVID FINCHER | PETER JACKSON



■ DAVID FINCHER

Biographie : Né le 10 mai 1962 à Denver (Colorado) aux États-Unis, David Fincher tourne néanmoins ses premières bandes en Californie, à l'âge de huit ans. Dix années plus tard, voulant « être calife à la place du calife » il cogne à la porte des studios ILM de George Lucas ; stage plutôt respectable qui le mènera sur les plateaux de *Return of the Jedi* et *Indiana Jones and The Temple of Doom*. Quittant ensuite les studios pour le monde de la publicité — Nike, Coca-Cola, Heineken et Levi's figurent parmi ses timides employeurs — Fincher tâte en parallèle celui du vidéo-clip. Rodé et réputé, obsédé d'anticipation, on lui confie alors les rennes du troisième opus de la série *Alien*³.

■ **Coup d'éclat :** Enflammant autant la critique que le public, *Se7en*, avec sa moralité à l'avenant et son esthétisme à la fois crade et raffiné, continue de pondre aujourd'hui encore de multiples rejets. (PD)

■ **Filmographie :** *Alien 3* (1992), *Se7en* (1995), *The Game* (1997), *Fight Club* (1999), *Panic Room* (2002)

■ PETER JACKSON

Biographie : Né le 31 octobre 1961 à Wellington en Nouvelle-Zélande, Peter Jackson constate, dès l'âge de huit ans, l'évidente supériorité de la caméra 8mm sur ses jouets. Reçu par ses parents la veille de Noël, l'engin est vite réquisitionné par le jeune allumé qui impressionnera une quantité indécente de pellicule. Plus tard, à la botte d'un journal local, il accumule les fonds nécessaires pour l'obtention d'une 16mm puis, ébranlé par les zombies de *Dawn of the Dead* de George Romero, entreprend à son tour un projet teinté d'hémoglobine. Conçu entre 1983 et 1987 avec l'aide d'amis, pour deux dollars zélandais et cinq sous, son *Bad Taste* fera sensation à Cannes.

■ **Coup d'éclat :** Avoir adapté l'inadapté et satisfait les millions de fans de J.R.R. Tolkien à travers le monde. Après quoi, seul inassouvi, il fait la barbe à George Lucas lui ravissant dans le cœur de la nouvelle génération, le trône du magicien des rêves. (PD)

■ **Filmographie :** *Bad Taste* (1987), *Meet The Feebles* (1989), *Dead Alive* (1992), *Heavenly Creatures* (1994), *The Frighteners* (1996), *Forgotten Silver* (1996), *Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring* (2001), *LOTR: The Two Towers* (2002), *LOTR: The Return of the King* (2003), *King Kong* (en préparation)



véritable film d'horreur devient, sous la houlette de Robert Rodriguez, un virage contrôlé.

Afin de permettre à l'auditoire au départ incrédule (on le serait à moins) de prendre le tournant avec lui, Rodriguez distend légèrement le récit en y introduisant les balises de la seconde moitié du film. Dans un premier temps, le regard de Harvey Keitel attire l'attention du spectateur sur le poignard gothique et le sang vert qui s'en écoule. Retour au scénario original où Tarantino subi un premier assaut. Bien que Clooney ne puisse intervenir à temps, le cinéaste lui permettra tout de même de recueillir ses derniers soupirs. Rodriguez

Visionnant en boucle les œuvres marquantes, décortiquant les séquences les plus réputées et épluchant des filmographies prestigieuses, le plus étonnant serait qu'ils n'aient pas cherché plutôt à en faire usage dans le but d'épater une certaine galerie.

ROBERT RODRIGUEZ



■ ROBERT RODRIGUEZ

Biographie : Né le 20 juin 1968 à San Antonio (Texas) aux États-Unis, Robert Rodriguez développe une dépendance aiguë pour le cinéma à l'âge de treize ans suite au visionnement de *Escape from New York* de John Carpenter. Durant les années suivantes il réalise une vingtaine de courts métrages et publie parallèlement dans le journal du campus qu'il fréquente, *Los Hooligans*, une bande dessinée dont il est le créateur. Après avoir réalisé *El Mariachi*, pour la modique somme de 7000 \$, Columbia Pictures lui offre un budget mille fois supérieur pour en tourner la suite : *Desperado*.

■ **Coup d'éclat :** Grâce à *El Mariachi* qu'il tourne avec des moyens on ne peut plus modestes, Rodriguez ouvre la voie à une pléiade de cinéastes en herbe qui réaliseront au cours des années suivantes des films tels, *Cube* de Vincenzo Natali, *Pi* de Darren Aronofsky et *The Blair Witch Project* de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez. (CR)

■ **Filmographie :** *El Mariachi* (1992), *Desperado* (1995), *Four Rooms* *The Misbehavers* (1995), *From Dusk Till Dawn* (1996), *The Faculty* (1998) *Spy Kids* (2001), *Spy Kids 2: Island of Lost Dreams* (2002), *Spy Kids 3-D: Game Over* (2003), *Once Upon a Time in Mexico* (2003), *Sin City* (en production)

marque ainsi un second temps d'arrêt capital à la transition du récit durant lequel le personnage incarné par Clooney affiche toute l'incrédulité du monde. Le processus d'identification du spectateur se fera alors tout naturellement ; Clooney étant le reflet même de la perplexité de l'auditoire. Retour final au scénario dans lequel l'un des personnages qui vient de bloquer l'issue principale se métamorphose en vampire. « *Diner is served !* ». Avec brio, Rodriguez se sera assuré que tout le monde est bien attaché... car le tour de manège qu'il nous propose par la suite ne ressemble à rien de ce qui précède. Dès lors, tant au sens propre qu'au sens figuré, aucun échappatoire n'est possible.

Carl Rodrigue

INNOVATION FORMELLE

Inévitablement, cet accès permanent au catalogue cinématographique mondial allait laisser des traces indélébiles sur les objets filmiques. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement ? Visionnant en boucle les œuvres marquantes, décortiquant les séquences les plus réputées et épluchant des filmographies prestigieuses, le plus étonnant serait qu'ils n'aient pas cherché plutôt à en faire usage dans le but d'épater une certaine galerie. La *Génération VHS* fait alors rapidement ses gammes. La maîtrise, elle, suivra presque naturelle. Et c'est précisément sa force : jonglant aisément avec les différents codes et stratagèmes du langage cinématographique, elle connaît le *travelling* qui tue, le raccord implacable, l'ellipse infaillible, la contre-plongée éloquente. Enflammés par la passion et ne reconnaissant que trop bien leurs désirs cinéphiles, ils voudront chacun faire LE film qu'ils aimeraient voir. Instantanément, ils souhaiteront parvenir avec LE film définitif qui coupe le souffle. Mais pas question de nager dans des eaux troubles et vaseuses : le terrain sera sec et familier, les plates-bandes un peu piétinées. C'est que l'hommage et la référence seront de la partie. Voulant éviter à tout prix de brûler la chance qui leur est offerte et souhaitant le maximum d'effet, ils mettent leurs 1400 meilleures idées bout à bout et plaquent en filigrane celles des grands maîtres.

Il en résultera par exemple de fascinants hybrides estampés, entre autres, d'une touche hitchcockienne : **Abre Los Ojos** et **The Others** de Alejandro Amenabar — reconnaissant respectivement leurs dettes envers **Vertigo** et **Rebecca** — ou bien encore d'une couleur toute scorsesienne et depalmyenne sur **Boogie Nights** et **Hard Eight** de Paul Thomas Anderson. Ces résultats, composites, transmettent une exaltation immédiate, difficilement niable. Sans être nécessairement inattaquables, ces œuvres palpitent et bouillonnent d'idées.

Ces résultats, composites, transmettent une exaltation immédiate, difficilement niable.

La *Génération VHS* aime beaucoup trop le cinéma et la mise en scène pour faire dans la facilité et le relâchement ; le film de commande, elle préfère sagement éviter. Et lorsqu'on aime, on fait tout pour le montrer. Quitte à en faire parfois un peu trop. Bien que leurs films soient à l'occasion désordonnés et agités, ces cinéastes ont la décence de jouer franc jeu et de ne pas essayer de plumer le pigeon, possédant plutôt une réelle volonté de séduire, affublés de leurs plus beaux habits. Stylisés ? Oui, tout particulièrement. Ils préféreront effectivement livrer bataille dans leurs plus vives parures, accordant un soin méticuleux à l'apparence. Riche de mille trouvailles, leur arsenal visuel se moque des gardes fous et plonge souvent dans une imagerie des plus éclatantes : **Run Lola Run** de Tom Tykwer, **The Matrix** de Larry et Andy Wachowski et **Kill Bill** de Quentin Tarantino, poussent très certainement quelques manettes à fond et ne se refusent rien dans l'excès. Sondant de la cave au grenier tous les effets de style percutants, ces films placent la barre très haute et par conséquent, s'imposeront comme référence, devenant le nouveau sommet à atteindre. L'empreinte de la *Génération VHS* est relevable partout : **Vidocq** (Singer, Wachowski), **Memento** (Tykwer), **Blow** et **Confessions of a Dangerous Mind** (Anderson), **Dobermann** (Rodriguez), **Le Pacte des loups** (Wachowski), **L'Échine du diable**,

Boogie Nights



M. NIGHT SHYAMALAN



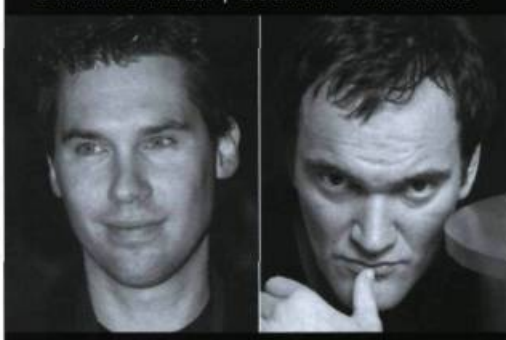
■ M. NIGHT SHYAMALAN

Biographie : Né le 6 août 1970 à Pondicherry aux Indes, M. Night Shyamalan est élevé à Philadelphie par ses parents tous deux médecins. À l'âge de huit ans, il se voit offrir une caméra Super 8 et s'intéresse aussitôt à la mise en scène en prenant Steven Spielberg comme modèle. Durant la décennie qui suit, il réalise 45 courts métrages dont certains extraits sont offerts en supplément sur ses DVD. Il étudie la mise en scène à la *Tisch School of the Arts* et réalise son premier long métrage, *Praying with Anger*, à l'âge de 22 ans en s'inspirant d'un voyage qu'il fit dans son pays d'origine.

■ **Coup d'éclat :** Shyamalan s'établit définitivement en tant que cinéaste grâce à *The Sixth Sense* qui est à la fois un succès commercial (le film arrive en seconde position des recettes cette année-là derrière *Star Wars : The Phantom Menace*) et un succès d'estime (le film remporte sept Oscars dont deux, celui du meilleur scénariste et du meilleur réalisateur, vont à Shyamalan lui-même). (CR)

■ **Filmographie :** *Praying with Anger* (1992), *Wide Awake* (1998), *The Sixth Sense* (1999), *Unbreakable* (2000), *Signs* (2002) *The Village* (2004)

BRYAN SINGER | QUENTIN TARANTINO



■ BRYAN SINGER

Biographie : Né le 17 septembre 1965 à New York (New York) aux États-Unis, Bryan Singer se découvre une passion sans cesse grandissante pour le cinéma durant son adolescence. Après avoir réalisé quelques films amateurs en 8mm, il déménage à Los Angeles pour poursuivre des études en cinéma et gradue de la USC Cinema School en 1989. Il remporte le prix du grand jury au Sundance Film Festival en 1993 pour *Public Access*, son tout premier long métrage. Il fonde ensuite *Bad Hat Harry*, sa propre compagnie de production, dont le nom est inspiré d'une réplique de *Jaws* de Steven Spielberg.

■ **Coup d'éclat :** En insufflant sa vision à *X-Men*, Singer sera à l'origine d'une toute nouvelle vague d'adaptation de *comic books* (notamment *Spider-Man*, *Daredevil*, *Hulk*) dont les recettes seulement en sol américain dépassent le milliard de dollars. (CR)

■ **Filmographie :** *Public Access* (1993), *The Usual Suspects* (1995), *Apt Pupil* (1998), *X-Men* (2000), *X2 : X-Men United* (2003)

■ QUENTIN TARANTINO

Biographie : Né le 27 mars 1963 à Knoxville (Tennessee) aux États-Unis, Quentin Tarantino assiste très tôt à ses premières séances de cinéma. Alors qu'il n'a que neuf ans, sa mère l'emmène voir *Delivrance* de John Boorman. À 22 ans, alors qu'il est commis au club vidéo *Archives* situé à Los Angeles, il découvre des films tout aussi différents que *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, *Blow Out* de Brian De Palma et *The Wild Bunch* de Sam Peckinpah. Il vend son premier scénario intitulé *True Romance* en 1990 afin de financer une partie du tournage de *Reservoir Dogs*.

■ **Coup d'éclat :** Grâce à *Pulp Fiction*, qui est non seulement le premier film indépendant à accumuler des recettes de plus de 100 millions, mais également le lauréat de la Palme D'Or en 1994, Tarantino abat à lui seul les barrières entre les studios américains et le cinéma indépendant. (CR)

■ **Filmographie :** *My Best Friend's Birthday* (1987), *Reservoir Dogs* (1992), *Pulp Fiction* (1994), *Four Rooms*, sketch *The Man From Hollywood* (1995), *Jackie Brown* (1997), *Kill Bill : Vol. 1* (2003), *Kill Bill : Vol. 2* (2004), *Inglorious Bastards* (en préparation)

The Eye et *Gothika* (Shyamalan), *Kiss The Girls* et *Les Rivières Pourpres* (Fincher), *Lock Stock and Two Smoking Barrels* et *Snatch* (Tarantino). Forte de cette griffe incontestablement acérée sur des films tels que *Se7en* (photographie visqueuse et stylisée), *The Matrix* (ralenti et déplacement tridimensionnelles dans l'espace) et *Run Lola Run* (avec son festival de procédés visuels), ces réalisateurs, précurseurs, ont très certainement modifié le paysage cinématographique. Sans en être forcément les uniques ambassadeurs, ces dix architectes de l'esbroufe sont cependant ceux qui ont su faire passer le message.

INNOVATION NARRATIVE

Non satisfaite d'ébranler le langage visuel, la *Génération VHS* porte un coup dans la structure narrative. Davantage réticente aux changements, cette dernière coulait plutôt jusqu'alors des jours paisibles. Constituée principalement de retour en arrière, la garde-robe de la trame narrative était bien discrète. Il aura fallu les assauts d'un *Reservoir Dogs* et d'un *Pulp Fiction* en première ligne pour qu'une brèche se manifeste dans la linéarité scénaristique. S'y infiltrent ensuite : les *The Usual Suspects* La fissure élargie, *Abre Los Ojos* et *Run Lola Run* suivent. Ces deux films jouent avec le temps et lui confèrent un rôle primordial : valsant au gré du montage, il devient élastique et générateur d'effets. Multiplié, arrêté et même parfois écrasé tel un fichier d'ordinateur (*Abre Los Ojos*), le temps est au centre d'un atelier perpétuel. À la manière de livres dont vous êtes le héros, le spectateur se voit offrir plusieurs options de lecture. Une nouvelle dimension s'ouvre : la possibilité de voir en ricochet des variantes du

Non satisfaite d'ébranler le langage visuel, la
Génération VHS porte un coup dans la
structure narrative. Davantage réticente aux
changements, cette dernière coulait plutôt
jusqu'alors des jours paisibles.

récit. L'implication est tout autre. La mémoire devient nécessairement sélective; on garde en tête les préférences et l'œuvre se remonte presque à notre guise. Moins bétonnée, elle devient à la limite corrompible : le spectateur possède un *final cut* personnel. L'œuvre peut venir aussi en pièces détachées; le *film-puzzle* trouve son archétype dans *21 Grams* de Alejandro González Iñárritu, cinéaste mexicain ayant déjà auparavant saccagé la narration dans *Amores Perros*. Avec *Memento* de Christopher Nolan et *Irréversible* de Gaspar Noé, le récit se déroule à rebours, permettant par la même occasion une toute nouvelle identification aux personnages. En effet la relation de causalité subit une manipulation qui modifie fortement la donne : advenant que le film de Noé ait été présenté chronologiquement, l'empathie pour le personnage de la victime interprété par Monica Bellucci aurait été assurément modifiée. La permutation des scènes par le biais du montage accroît, retarde ou réduit l'identification. Les histoires à l'écran se déroulant dans un laps de temps relativement concis (de 80 minutes à 200 minutes en moyenne), il semble alors évident qu'un

remaniement de la sorte effectué par exemple sur une entrée de personnage, agira sur notre perception; le film de Noé étant la démonstration même de l'expérience légendaire de Koulechov réalisé 75 ans auparavant.

Par des structures narratives de plus en plus remodelées et trafiquées, la *Génération VHS* fait la démonstration par dix que son cinéma est bien vivant et apte à provoquer des changements significatifs.

Patrice Doré



NOUVEAU COURANT OU NOUVELLE ÉCOLE ?

En définitive, ces principaux bouleversements provoqués par la *Génération VHS* combinés aux récents développements techniques (caméra numérique, montage assisté par ordinateur, diffusion sur Internet) rendent la pratique du cinéma à la portée de tous. Nous vivons peut-être en ce moment les dernières heures d'un art où n'importe quel navet pouvait se frayer un chemin jusqu'au grand écran à la seule condition d'avoir été lourdement financé. Les films comme *El Mariachi* et *The Blair Witch Project* constituent probablement les premiers coups de semonce assénés à une industrie déjà chancelante.

Après le néoréalisme italien, la nouvelle vague française et la *Film School Generation*, est-il trop tôt pour affirmer que cette génération passera à l'histoire comme étant un courant cinématographique marquant ? Un courant, peut-être, une école, sûrement !

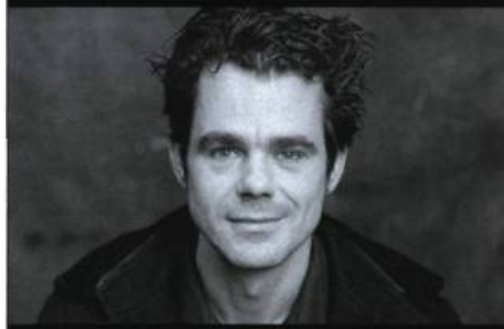
Bad Taste



Nous vivons peut-être en ce moment les dernières heures d'un art où n'importe quel navet pouvait se frayer un chemin jusqu'au grand écran à la seule condition d'avoir été lourdement financé.

Par des structures narratives de plus en plus remodelées et trafiquées, la *Génération VHS* fait la démonstration par dix que son cinéma est bien vivant et apte à provoquer des changements significatifs.

TOM TYKWER



■ TOM TYKWER

Biographie : Né le 23 mai 1965 à Wuppertal, en Allemagne, Tom Tykwer fait défiler la pellicule d'une Super 8 pour la première fois à 11 ans. Trois ans plus tard, il déniché un emploi comme projectionniste dans un cinéma local, raisonnablement baptisé « Cinema ». S'y enfermant des nuits entières, le jeune Tykwer se projette à répétition la copie de *Blade Runner* appartenant à l'établissement. Après un bref séjour dans l'armée, il file à Berlin et prends en charge la programmation du réputé cinéma Moviemento qui est le nid de ses futurs compagnons de la X-Filme Creative-Pool : Dani Levy et Wolfgang Becker. Aiguillonné et quelques courts-métrages en boîte, il trouve le financement pour *Deadly Maria*, joli succès en sol germanique.

■ **Coup d'éclat :** Véritable orgie kinésique, le survolté *Run Lola Run* expose Tom Tykwer au monde entier. Narration distordue, montage à la machette, écran partagé, vidéo, dessin animé, ralenti, accéléré, noir et blanc, *flashback*, tout est convenable pour la moulinette du cinéaste. Récipiendaire d'une vingtaine de prix dans différents festivals, la démonstration allemande est éloquente et contagieuse. (PD)

■ **Filmographie :** *Deadly Maria* (1993), *Wintersleepers* (1997), *Run Lola Run* (1998), *The Princess and the Warrior* (2000), *Heaven* (2002), *True* (2004)